

CPGE 1^e année - Entraînement dissertation : Sujet X-ENS (15 avril 2024)

Agnès Lachaume

NB : il faudra vous procurer le rapport de jury lorsqu'il sera paru (sur le site des écoles) : c'est lui qui fait ultimement autorité.

Proposition de corrigé

Montaigne, magistrat et grand auteur du XVI^e siècle, fit frapper sa devise aux accents sceptiques, "Que sais-je ?", sur une médaille. Est-ce à dire que la vérité est inaccessible ? A ce sujet, il écrit dans ses *Essais* : "**Le premier trait de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la vérité [...]. Notre vérité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autrui**" ("**Du démentir**", *Essais*, II, 1580) ? Par deux phrases apparemment très distinctes l'une de l'autre, l'auteur affirme d'abord la gravité d'une situation où la vérité n'est plus prise pour loi absolue dans les conduites humaines, puis il semble restreindre la définition de cette même vérité, qui serait non plus en adéquation avec la réalité ("ce qui est") mais **relative** à un temps ("maintenant"), à un groupe ("notre") et à une capacité à être crue. On notera le caractère impersonnel de la forme pronominale "se persuade" : y a-t-il vraiment quelqu'un qui persuade de ce qui passe pour la vérité, ou cela se produit-il sans agent identifiable, par des processus de rumeurs, de préjugés ou de biais cognitifs par exemple ? Laquelle de ces deux phrases dit-elle au fond l'avis de Montaigne, connu pour rédiger "à sauts et à gambades", sans ordre concerté ? A supposer qu'il fustige le bannissement de la vérité et déplore qu'on doive se contenter d'un succédané de vérité, faut-il considérer le bannissement de la vérité comme un simple symptôme, fût-il le premier, d'un délitement moral de la société, au lieu d'y voir par exemple la cause profonde de cette décomposition ? On conçoit que ce n'est pas la même chose de requérir que *la* vérité fasse la loi ou d'admettre *une* vérité provisoire, construite en commun par les procédés de la persuasion. Les énoncés qui ne se feraient pas croire ne seraient-ils alors pas vrais ? N'y aurait-il plus aucun lien entre "ce qui est" et ce qui serait appelé vérité ?

On se demandera donc si le rejet de l'autorité de la vérité doit inquiéter en révélant le délabrement des conduites humaines ou si l'on peut au contraire se réjouir de d'une élaboration commune de ce qui se fait croire comme vrai.

I - Dédaigner la vérité corrompt et contraint à un relativisme reposant sur des sophismes

1. Corrélation entre bannir la vérité, et corruption des mœurs (mouvement général de dégradation des conduites d'un point de vue moral).

a) Corrélation récurrente : Libertins (Valmont et Merteuil) /C^{al} Cibo/Lorenzaccio adeptes du mensonge (ont banni la vérité) pratiquent en effet respectivement obscénités, viol, blasphème, chantage, proxénétisme...

b) C'est bien le 1^{er} trait apparemment. Pourquoi ? Parce que d'autres traits lui sont consécutifs. Avoir vu des ecclésiastiques menteurs fait régner la défiance et l'insolence chez Musset, Lorenzaccio ayant joué un rôle en arrive à la détestation de soi et à des conduites suicidaires (se promener dans la ville lorsque sa tête est mise à prix). Avertissement de l'éditeur des *Liaisons* « plusieurs des personnages qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs... » et le rédacteur révèle comment ils peuvent « corrompre ceux qui en ont de bonnes » ; or lettre LXXXI révèle art de faire croire construit par Merteuil et Valmont montre duplicité dès lettre IV.

2) Comment bannir la vérité ? Pas seulement en cachant, mais en détruisant (Arendt, forme du mensonge moderne). Simuler, dissimuler, affabuler. Dire ce qui n'est pas. Embellir (son image, dans le contexte très précis de l'essai de Montaigne). Mais aussi dire qu'on ne peut pas savoir ce qui est (relativisme), que l'adhésion unanime est impossible. « Ce que vous dites est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde » (Lorenzo). La fausse monnaie circule et fonctionne comme la vraie, si elle n'est pas détectée (idée de Montaigne dans le passage), tant qu'elle persuade.

3) On peut donc dans un premier niveau de lecture considérer que l'art de la persuasion devient un ersatz de vérité, proposant un substitut de la réalité décorrélé d'elle. Image de propagande se substitue à la réalité (Arendt). Les énoncés qui ne se font pas croire ne semblent pas vrais. Inversement, la vraisemblance devient reine. Valmont est un maître de l'art de la vraisemblance, qui remplace le désir de vérité : « Ce sont ces petits détails qui donnent la vraisemblance, et la vraisemblance rend les mensonges sans conséquences, en ôtant le désir de les vérifier » (à Cécile, lettre LXXXIV), rejoint la critique platonicienne de ceux qui se contentent des illusions de la caverne (Arendt). Inutile d'avoir du « fond dans les principes, rien qu'un léger vernis » (I,1, Lorenzo). Même la religion doit savoir en ce cas se faire aimer par des moyens (ironie implicite sur Chateaubriand dans les propos prêtés à Tebaldeo II, 2).

II - Mais bannir la vérité unique est plutôt le fondement sain d'une vie en commun et suppose de se soucier de persuader autrui

1. Le problème est que la vérité sur la vie en commun (la politique) n'est pas extérieure aux êtres qui partagent cette vie commune, ce ne peut donc être que notre vérité de maintenant, à condition d'en persuader autrui. L'idéologie pratiquée par les totalitarismes, imposée d'en haut, est plus douteuse et susceptible de détruire toute vie commune (Arendt). Faute d'avoir su persuader les Républicains, Lorenzo n'a pas fédéré les énergies autour de l'instauration d'un nouveau régime qui remplacerait la tyrannie

d'Alexandre, marionnette de Charles Quint. "Mode d'assertion coercitif" de la vérité se prête mal à la vie politique.

2. La vérité sur les mœurs ne peut pas tellement se défendre rationnellement, elle doit s'illustrer (par exemple, on sera mieux persuadé de ce en quoi consiste le devoir filial à la lecture du *Roi Lear* que par un traité d'éthique + Socrate, Jésus de Nazareth, François d'Assise). Le valeureux Valori incarne la défense de l'honnêteté (I,4), tout comme la marquise Cibo illustre par son salutaire revirement un goût de l'indépendance.

III – En fait, comment discerner si nous ajustons bien vérité et pluralité, correspondance avec la réalité contingente et caractère absolu de la vérité ?

1. Distinctions entre plusieurs types de vérité s'imposent selon les ordres (à l'aide d'Arendt)
 - Il y a des vérités de toujours, nécessaires (vérités mathématiques, vérités physiques) qui ne supposent pas persuasion mais démonstration. Si elles sont bannies c'est compliqué (trouble de l'affaire Galilée, pb du $2+2=5$ chez Orwell, Hobbes selon Arendt : « Je ne doute pas que, s'il eût été chose contraire au droit d'un homme à la domination, ou à l'intérêt des hommes qui détiennent la domination que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été, sinon contestée, du moins supprimée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie »). De plus on n'a pas forcément découvert complètement toute la démonstration encore malgré le postulat de son caractère nécessaire. Les vérités physiques par exemple sont donc les vérités de maintenant en physique.
 - Il y a des vérités qui, quoique ayant pu présenter une part de contingence avant d'être constituées, n'en comportent plus à posteriori. Il s'agit des vérités de fait, constituées par les historiens (qui suite à Hérodote, disent « ce qui est ». Si on les bannit elles ne peuvent plus être redécouvertes.
 - Il y a enfin les opinions, qui ne sont pas des vérités, mais doivent se construire sur les vérités de fait, et dont la confrontation argumentée (où le logos intervient au moins autant que le pathos, et même plus) permet la construction de « notre bien de maintenant ».
2. Quelle est la cause du bannissement de la vérité ? Que certains veuillent devenir supérieurs, ou instrumentalisent les personnes qu'ils peuvent diriger (« Arrogance du pouvoir », « arrogance de l'esprit », dédain de ce

qui est). Ils ne cherchent même plus notre vérité de maintenant, mais à imposer leur pseudo-vérité (idéologie). Les libertins se conçoivent comme supérieurs (« en vérité, plus je vais, et plus je suis tenté de croire qu'il n'y a que vous et moi dans le monde, qui valions quelque chose » lettre C, ici « en vérité » prend un relief tout particulier, tant il contraste avec « croire ») et répandent leur méfiance pour l'amour et leur rejet de la religion en ce nom... mais cela n'est que provisoire pour Valmont.

->De sorte que la solution n'est pas tellement de punir les menteurs qui seront toujours là mais de renforcer l'unité sociale. Pb d'Alexandre de Médicis n'est pas d'ailleurs qu'il ment (il dit plutôt vrai, il ne soupçonne même pas qu'on puisse faire croire), mais qu'il n'assume pas avec compétence les responsabilités qui sont les siennes. Risque de laisser se propager des rumeurs, des préjugés, si on ne construit pas la société sur un narratif responsabilisant (« se persuade à autrui », caractère impersonnel) : les œuvres en sont pleines : préjugé de Gercourt sur vertu des jeunes femmes blondes élevées au couvent, au lieu de concevoir l'innocence des femmes autrement que par l'ignorance.

3. Une autre cause possible est le refus de la contingence de certains éléments ou de la nécessaire mise en récit de ces éléments. Arendt dit bien que l'Histoire ne peut collecter exhaustivement tous les faits, doit les sélectionner, les mettre en récit. Elle parle aussi du raconteur d'histoires opère une « transformation du matériau brut » qu'il assume et qui lui permet de rejoindre une réalité humaine, il occupe même ainsi « une fonction politique » (VP p. 334).

Contexte Montaigne :

Dans un passage où il vient d'expliquer pourquoi il essaie de se peindre sans se flatter, mettant un point d'honneur à ne pas trahir sa parole, alors que tant d'hommes jouent avec les mots. 20 lignes avant le sujet que nous avons déjà travaillé en Devoir Surveillé (Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celui qui la fauce, trahit la société publique. C'est le seul util par le moien duquel se communiquent nos volontez et nos pensées, c'est le truchement de nostre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus).

Savoir écrire autrui -ni truite ni femelle du porc